



Le centre Butters en 1985

Lily aura pour dernière demeure le *Pleasant Rest Nursing Home* de l'Original. Quelques mois après son entrée, elle y meurt le 3 juin 1980.

On ramène sa dépouille à Magog, où un service funèbre est chanté en présence de ses quatre enfants, dix petits-enfants, dix-sept arrière-petits-enfants. Ses amis et ses nombreux employés suivent le cortège jusqu'au *East Bolton Cemetery* d'Austin. Elle rejoint enfin John, son mari, et Cecil, son fils tellement aimé.

Quant à nous, il nous reste la possibilité de nous recueillir sur son tombeau. Nous pouvons aussi voir les lieux où s'est déroulée cette histoire d'amour. Ici, à Austin, une femme a aimé les enfants handicapés et abandonnés au point de fonder un hôpital pour les accueillir. Elle a donné sa vie pour eux.

C'est l'histoire de Lily Esther Butters.

Françoise Hamel-Beaudoin
Austin 2005



Plaque commémorative au centre Butters

Remerciements

Le comité culturel d'Austin remercie Madame Françoise Hamel-Beaudoin d'avoir collaboré à la publication du présent document.

Le comité remercie également la municipalité d'Austin pour son appui financier.

ISBN 2-923381-01-7

Legal deposit - Bibliothèque nationale du Québec, 2005

Legal deposit - Library and Archives Canada, 2005

Réalisation : Comité culturel d'Austin, mai 2005.

Graphisme : www.comma.ca

Impression : M. Leblanc Imprimerie

AUSTIN

Née pour aimer

Lily Esther Butters

Abrégé de la biographie
de Lily Esther Butters (1894-1980)
rédigée par Françoise Hamel-Beaudoin.



Lily Esther Butters est à l'origine d'une aventure extraordinaire vécue à Austin dans les Cantons de l'Est. Née le 5 mars 1894 à Newcastle, Angleterre, rien ne semblait destiner cette femme à une existence autre que celle de ses frères et soeurs.



Lily Esther Butters

Jeune fille du Yorkshire, elle épouse John William Butters à Southbank, le 1^{er} août 1914. Lorsque le conflit mondial se dessine, celui-ci s'enrôle dans le régiment des *Northumberland Fusiliers*. En 1918, au retour de John, le couple a déjà un fils baptisé James Atkins. Que va devenir cette famille quand on sait avec quelle difficulté la Grande-Bretagne se remet de ses années de guerre? La famine s'installe dans le pays et il faut songer à s'expatrier. Heureusement les Butters ont l'avantage d'être des immigrants « choisis », une catégorie réservée aux habitants de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Qui plus est, John est admissible à un projet gouvernemental fédéral administré par le *Soldier Settlement Board* (Commission d'établissement des soldats du Canada). Chez les immigrants, le Canada représente un endroit rêvé pour refaire sa vie et élever une nombreuse famille.

Voilà les Butters débarquant à Québec le 20 mai 1929. La Commission responsable de leur arrivée leur attribue des lots à Austin. Ils ignorent tout de l'endroit et s'imaginent par moments qu'ils vont dormir dans une tente d'Indien. La chance leur sourit : une



Lily, John et James Atkins en 1915

vraie demeure les attend. Dès les premiers jours, en ménagère avertie, Lily organise la vie familiale. De son côté, John s'empresse de questionner ses voisins. Ceux-ci lui conseillent l'achat d'un cheval, d'une voiture et de cinq vaches Jersey.

Les Butters venus au Canada pour fuir la pauvreté sont témoins, le 29 octobre 1929, de l'effondrement du marché boursier de New York. L'Amérique et le monde entier sont en crise : c'est la Dépression! Pour gagner leur vie Lily et John offrent leurs services aux familles de leur patelin et à celles de Magog. Norman, le frère de John qui a émigré avec eux, travaille chez les fermiers du village. Les années passent et les Butters voient leurs enfants grandir. Lily et John gagnent péniblement leur vie, mais ils jouissent d'une paix certaine lorsque la guerre se déclare à nouveau en 1939. L'année suivante sera particulière pour eux. James, l'aîné, épouse

Janet Paton, une Écossaise de Magog. Le mariage a lieu le 11 septembre. Le plus jeune fils, John H. appelé aussi Jack, s'enrôle dans la marine de guerre le 28 janvier 1941. Quant à Cecil, le deuxième fils, il s'inscrit dans la *Royal Canadian Air Force* le 28 juillet de la même année. Et Norman épouse Alice Nobel avec qui il va résider à Oshawa, Ontario.

Lily et sa fille Mary participent à l'effort de guerre en travaillant dans les usines de munitions. À cet endroit, plusieurs de leurs compagnes rejoignent l'armée et Lily n'est pas sans les envier. C'est ainsi qu'à la fin de l'année 1941, elle demande son entrée dans le *Canadian Women's Army Corps*. On l'accepte le 2 janvier 1942, à Montréal, aux casernes Shaughnessy et son mari obtient un poste de concierge au même endroit.

Une épreuve s'abat sur les Butters quand leur fils Cecil meurt le 29 juin 1943. Le jeune aviateur s'est fracturé l'humérus du bras gauche au camp militaire de Saint-Jean en démarrant l'hélice d'un avion. Il est opéré à Sainte-Anne-de-Bellevue, mais les médecins n'arrivent pas à le ranimer après l'intervention.

À partir de ce jour, la santé de Lily se détériore. Elle demande et obtient son licenciement de l'armée le 23 mars 1944. Pour oublier son chagrin, elle songe à réaliser un rêve caressé depuis l'enfance : fonder un hôpital pour enfants handicapés mentalement. Dans ce but, avant de quitter Montréal, elle s'inscrit à une classe d'infirmières auxiliaires (vraisemblablement au *Queen Elisabeth Hospital*). Le cours terminé, elle revient définitivement à Austin.

Encore une fois les Butters vont bénéficier d'une aide gouvernementale fédérale. Le *Veterans' Land Act* (Loi sur les terres destinées aux anciens combattants) va leur permettre de transformer leur maison.

Une fois les réparations terminées, Lily passe des annonces dans les journaux. Elle invite des convalescents et des personnes âgées à venir habiter chez elle. Quelques personnes répondent à son appel, mais cette clientèle la déçoit rapidement. Au moment où elle remet sa vocation en cause, un appel téléphonique d'une travailleuse sociale du *Jewish Welfare Agency* de Montréal lui parvient. On lui propose de s'occuper d'un enfant abandonné. L'offre lui sourit et elle donne immédiatement congé à ses pensionnaires qu'elle relogé à Magog.

L'enfant qu'elle vient de recueillir sera suivi au cours d'une première année de huit orphelins. Peu à peu son rêve se réalise. Dans son hôpital qu'elle a baptisé ***Cecil Butters Memorial Hospital*** en l'honneur de son fils Cecil, elle héberge douze bénéficiaires en 1948. La maison obtenue en 1929 est centenaire. Bien des transformations ont eu lieu, mais la conduite de Lily est toujours la même. Elle accepte plus d'enfants qu'elle n'a de place et elle se voit obligée d'agrandir sa demeure. Les travaux terminés, les problèmes recommencent parce qu'elle est incapable de refuser un handicapé.

En 1951, Lily donne le nom de *Blue Girls* à des jeunes femmes qui lui sont confiées par le tribunal ou par leurs parents. Deux d'entre elles viennent du Centre de Services à l'Enfance de Montréal. Toutes vêtues de bleu, elles sont logées et nourries gratuitement. D'après M^{me} Butters le quotient intellectuel de

La Tribune de Sherbrooke (21 janvier 1963) révèle un fait étonnant. Vingt jeunes Indiens et Esquimaux nés dans les Territoires du Nord-Ouest sont hébergés au *Cecil Butters Memorial Hospital*. Handicapés physiquement et mentalement, certains sont aussi alités. Avec l'arrivée de ces petits, on doit rétrécir l'espace entre les lits.

L'année 1963 trouve John, le mari de Lily, en mauvaise santé. Les radiographies révèlent un cancer de l'intestin. Les derniers mois de sa vie se passent dans la maison construite par Lily pour s'y retirer à la retraite.



Lily avec un enfant dont elle prenait soin



L'heure de la désillusion va bientôt sonner pour notre héroïne. En 1971, le gouvernement approuve la *Loi sur les services de santé et les services sociaux*. Au Québec, à cette époque, les handicapés ne sont pas considérés comme des individus à part entière. Cette philosophie est en train de changer. Jusqu'en 1960, on groupait les handicapés mentaux dans trois catégories : l'idiotie, l'imbécillité et la débilité. Ce classement n'existe pas chez Lily, où seuls les « sans-espoir » sont acceptés et aimés. L'hôpital accueille les personnes atteintes d'hydrocéphalie, de microcéphalie ou de spina-bifida, tous condamnés à quelques semaines d'existence. Elle connaît leur condition mais elle va essayer de les sauver. Selon les employés du ministère des Affaires sociales, son hôpital ne devrait héberger que 166, mais elle en accueille 435. Il faut songer à des solutions. Pour atteindre le nombre désiré, on lui suggère de renvoyer les handicapés dans la région de leur naissance. Le conseil d'administration de l'hôpital préfère s'adresser d'abord à d'autres hôpitaux pour placer les résidents. C'est le début de longues négociations avec le gouvernement pour trouver des solutions à la surpopulation de l'hôpital.

À ces soucis s'ajoute l'arrivée d'un syndicat. Lily va s'opposer farouchement à cette initiative. Les employés eux-mêmes sont divisés sur la nécessité d'une telle association. Après une lutte serrée, échelonnée sur de longs mois, la directrice se voit obligée de signer la première convention collective en 1972.

Un événement heureux va lui faire oublier les contrariétés des derniers mois. Son nom est proposé et accepté pour recevoir l'Ordre du Canada. L'occasion, avec le faste qu'on lui connaît, a lieu le 25 octobre 1972. Ses enfants Mary et John l'accompagnent pour la circonstance.

Le 7 avril 1974, le conseil d'administration de l'hôpital se réunit en l'absence de Lily. Les membres sont saisis d'une loi du département des Affaires sociales obligeant un directeur général à se retirer à 67 ans. Lily Butters en a 80! On vote donc son renvoi à l'unanimité. Une lettre du directeur lui annonce la nouvelle. Elle n'a d'autre choix que de quitter l'institution, ce qu'elle a sans doute fait la mort dans l'âme. Au cours de cette même réunion, le poste de directrice est offert à sa fille Mary qui l'accepte.

ces jeunes filles va de 50 à 75. Selon elle, il est supérieur à celui des handicapés mentaux, mais insuffisant pour se débrouiller dans le monde du travail.

Mary, fille de Lily, et son mari Holger Madsen, ainsi que James, le fils aîné, et son épouse Janet, assistent la directrice dans son travail. Cette même année voit l'arrivée de Lavinia Hudson, la soeur de Lily. C'est une aide précieuse, puisqu'elle est infirmière et diplômée en obstétrique. À l'automne de 1953, la directrice engage deux Hollandais, John Visser et Gerrett Vandermark. Ils sont les premiers étrangers à faire partie du personnel. Le 16 mai 1961, on recense 275 pensionnaires. Au printemps, une épidémie de rougeole fait rage à l'hôpital. C'est un drame! Cinquante enfants sont atteints et, parmi eux, vingt décèdent en l'espace de cinq semaines. Les journaux s'emparent de l'affaire et on blâme la directrice qu'on tient responsable des décès. On va jusqu'à demander la tenue d'une enquête. Un fonctionnaire du ministère de la Santé et le député du comté s'unissent pour défendre les Butters. Heureusement les esprits s'apaisent et Lily peut continuer son travail en paix.

Sur la ferme, et ce depuis le début, Lily n'a jamais réglé le problème de l'eau. Elle a beau creuser des puits, chaque fois le nouveau puits draine l'ancien et on se retrouve à sec. Il faut parfois recourir à la ville de Magog et à ses camions-citernes pour faire face aux besoins quotidiens. Pour palier ces difficultés, une collecte de fonds s'organise, mais rien ne va comme désiré. On avait besoin de 742 000 \$ et on en recueille à peine 230 671 \$. Les dépenses pour lancer la campagne sont exorbitantes. La solution envisagée au début, soit de prendre l'eau au lac Memphrémagog et de la pomper à un réservoir situé sur une colline surplombant l'hôpital, est quand même réalisée. Un des buts de la campagne de souscription était de construire un édifice pour désengorger l'hôpital. Il n'en est plus question, faute d'argent.



Lily Esther Butters et son personnel

La santé défaillante de John n'empêche pas les travaux entrepris à l'hôpital. Il s'agit de l'aménagement de l'aqueduc et de l'installation du système de protection en cas d'incendie qui ne peuvent subir de retard.

Finalement, John meurt chez lui le 2 février 1964. Malgré son chagrin, Lily doit poursuivre son oeuvre. En 1966, Lily héberge 417 enfants. Elle va bénéficier du soutien de son frère James et de l'épouse de ce dernier, Muriel, qui se joignent à son équipe en 1967. Ceux-ci vont être témoins de la réalisation d'un projet cher au coeur de la directrice : la construction d'un nouvel édifice. Le sénateur Desruisseaux et ses amis organisent une levée de fonds. Ils vont amasser les 230 000 \$ nécessaires à la construction d'un immeuble baptisé **Pavillon** par Lily. On y hébergera plusieurs résidents permettant ainsi d'alléger l'édifice principal.

En février 1971, Lily va en compagnie de son gendre, Holger Madsen, chercher l'argent nécessaire à la paye des employés. À son retour de Magog, des bandits masqués bloquent la route. Sachant que Lily est en possession d'une somme de 25 000 \$, ils exigent qu'elle rende l'argent. Elle s'exécute car sa vie est en danger. Ce drame n'a jamais été élucidé et jusqu'à ce jour, les voleurs courent toujours avec l'argent de Lily.



Lily reçoit l'Ordre du Canada

Voilà Lily dans la propriété où John est décédé. La première année de sa retraite s'y passe mais le repos qu'elle a bien mérité lui est refusé. Atteinte d'Alzheimer, son existence se dégrade lentement. C'est alors que sa fille aînée Esther la recueille chez elle à Dalkeith, Ontario. L'arrangement fonctionne pendant quelque temps, mais, avec la progression de la maladie, Lily demande des soins spécialisés. Il faut la placer dans un foyer pour personnes âgées en perte d'autonomie.